



Préparons avec Madou ...

## **Théâtre'Actif : "Coopération Décentralisée" (ex-résistances burkinabées)**

Conçu pour la journée "Vous avez dit Francophonie ?", en écho au Sommet de la Francophonie de Ouaga. sur le Développement Durable avec la troupe Zéké mais aussi le Comité Norbert Zongo Grenoble, Survie Isère, le C.I.I.P., le C.A.D.T.M. et Egalité Rhône-Alpes Réactualisé à l'occasion de la déclinaison grenobloise de la première Quinzaine Contre la Françafrique initiée par Survie

*Le Théâtre'Actif constitue l'une des trois gammes de méthodes interactives de formation développées par Afric'Impact (outre le Simul'Actif et le Palabr'Actif). Il permet à toute structure (associative, éducative, ...) de sensibiliser un public divers (néophyte ou non) sur un thème particulier exploité, à chaque fois, à travers une série de six séances possibles.*

### **Un nom ...**

Traditionnellement, dans presque toute l'Afrique, à un moment donné de la journée vient le temps du **thé**. C'est notamment à cette occasion que du temps est consacré à la **palabre**, sur toutes sortes de sujets de façon très conviviale. Cet instant important et attendu d'échange partagé est donc offert par cette période *attractive* (!) de prise du thé.

Il arrive qu'en France, dans nos milieux associatifs, soient organisés des cafés philosophiques, politiques ou équitables. S'appuyant sur ces expériences, Afric'Impact (A.I.), en partenariat avec diverses associations, a développé un concept de *thé éducatif* axé sur des pratiques théâtrales interactives de sensibilisation issues, surtout, de l'Afrique de l'Ouest ... Cela aurait pu être le *Thé-Attractif*, mais c'est plutôt le **Théâtre'Actif** !

### **Une pratique ...**

Dans le prolongement de sa volonté d'*utiliser* et de *valoriser* plusieurs techniques d'animations en provenance d'**Afrique**, A.I. a pensé exploiter les pratiques de théâtre communément regroupées autour du vocable "*d'Intervention Sociale*" (réunissant le Théâtre-Forum, le Théâtre-Action, le Théâtre pour le Développement, ...) telles qu'elles sont assez connues et usitées sur ce continent. En effet, l'*intérêt* de ces pratiques éducatives est évident : organisation facile, coût marginal, interactivité progressive, simulation formatrice, déclinaison infinie, reproductivité simple, ...

Il s'agit, pour A.I., de compléter son **apport** de formation au petit monde de l'E.A.D. (jusqu'alors composé de jeux de simulation créés ou adaptés, de fiches éducatives diverses et variées, de fonds documentaires thématiques et géographiques, ...) par une *contribution expérimentale* et la *mise à disposition* d'un outil simple et nouveau : le Théâtre'Actif, synthèse de plusieurs pratiques de théâtre sensibilisateur utilisées de partout.

Le **but** étant, ainsi, de proposer, par exemple, un riche complément, une introduction interactive, une vraie alternative, une méthode ludique, ... respectivement, à une conférence publique, à un débat collectif, à un cours magistral, à une animation classique, ...

Ainsi, le Théâtre'Actif constitue une pratique permettant, à **toute structure** associative ou d'enseignement, de *toucher plus de monde*, de *rendre plus vivantes* et *interactives leurs interventions* et de faire de leurs participants, précédemment simples spectateurs, de *véritables acteurs*.

### **Des séances ...**

Pour ce faire, A.I. a distingué 5 (+1) *séances* possibles de Théâtre'Actif :

- 0) **Théâtre-Information** avec des acteurs (c'est à dire des individus alors "animateurs" ne faisant pas partie du public) suivi d'aucun débat, donc sans aucune sorte d'interactivité (c'est, pour nous, le niveau zéro) ;
- 1) **Théâtre-Réunion** avec des acteurs qui jouent une scène suivie d'un échange, d'une discussion, d'un débat avec la salle (c'est le Théâtre-Forum classique ouest-africain, celui de nos partenaires burkinabé) ;
- 2) **Théâtre-Scission** avec des acteurs dont le jeu est coupé à un moment donné. Une discussion s'ouvre avec le public qui choisit entre deux, la poursuite de la pièce (et échanges finaux : "Et si on avait choisi ...") ;
- 3) **Théâtre-Direction** avec des acteurs "confirmés" (qui n'ont pas peur !), qui débute une pièce mais qui se trouvent ensuite dirigés par des individus appartenant au public et leur chuchotant leurs interventions ;
- 4) **Théâtre-Intervention** avec des acteurs qui jouent une pièce mais qui peuvent être remplacés physiquement par des membres de la salle motivés (c'est, notamment, le Théâtre de l'Opprimé latino-américain) ;
- 5) **Théâtre-Participation** avec uniquement des participants du public qui se relaient pour orienter et faire vivre une pièce improvisée (mais avec un contexte imposé) et argumentent (c'est le "Théâtre Impro").

### **Des Fiches ...**

Pour autonomiser la pratique de ce nouveau support de formation, A.I. crée, pour chaque thème, quatre principaux types de Fiches :

Une **Fiche Formation** (ou Initiatique) visant à *préparer* une équipe tentée par l'expérience de l'animation de séances de Théâtre'Actif sur ce que constitue cette pratique, sur ses origines africaines ou autres, ... C'est, en fait, celle que vous lisez actuellement. Page 1 - F.I. n°04.839a.

Une **Fiche Documentation** (ou Ethique) visant à *réfléchir* sur le thème défini (en amont ou en aval). Ceux choisis par A.I. désirent informer sur les *actes méconnus de la France en Afrique*. Elle se compose aussi des repères que l'animateur donnera en tout début. Page 2 - F.E. n°04.839b.

Une **Fiche Animation** (ou Logistique) visant à *orienter* les acteurs et à mettre en scène le thème donné sous la forme de dialogues sur deux pages. La première introduisant contexte, personnages et scène jouée, la seconde ses deux poursuites possibles. Page 3/4 - F.L. n°04.839c.

Une **Fiche Production** (ou Analytique) visant à *restituer* et à *évaluer* en fin de formation le résultat du travail éducatif accompli à chaque fois, quelque soit le thème de la pièce ou le type de séance choisis (feuille restituée à l'équipe d'animation). Feuille volante - F.A. n°04.839d.

Les *Fiches Thématiques* n°00.392 ("Théâtre utile" africain : spectacle citoyen interactif) et n°03.670 (Théâtres d'Interventions Sociales au Burkina) peuvent aussi être laissées aux participants. De même, d'autres Fiches Educatives (Thématiques, Pédagogiques, ...) peuvent leur être données en fonction des thèmes abordés.

### **Une organisation ...**

Les différents types de séances Théâtre'Actif proposés sont classés par **degrés d'interactivité** possible et de maîtrise du thème concerné. On ne distingue, en fait, que cinq séances véritablement, car seule la première (Théâtre-Information) n'est ni interactive, ni suivie ou accompagnée de l'*échange* qui fonde le sens de la création de ce support de formation.

Ainsi, plus le public connaît le sujet abordé, plus il a le **désir d'intervenir** (et plus l'échange se réalise pendant la pièce et non une fois terminée). D'autant que le texte des pièces est conçu pour titiller les participants qui connaissent le thème, notamment par certaines provocations. De là, le choix du type de séance, plus ou moins interactive, est à faire *avant*.

Ce choix établi et les participants présents, l'*animateur* débute le temps de formation par une explication sur son **déroulement** qui diffère d'une séance à l'autre. En effet, dans le cadre du *Théâtre-Réunion* (1), le choix de l'une des deux poursuites de la pièce -page 4- est fait dès le commencement ; pour le *Théâtre-Scission* (2), l'animateur intervient en fin de page 2, offre le choix aux participants de développer telle ou telle poursuite et fait revenir le public sur celle qui n'a pas été choisie lors de l'échange final ; au niveau du Théâtre-Direction (3), il organise les allers et venues des participants qui souhaitent que les acteurs interviennent sur certains points ; et si concernant le *Théâtre-Intervention* (4) cet animateur s'efface peu à peu, au *Théâtre-Participation* (5), il tend à devenir transparent !

Éléments essentiels de l'organisation sont les **chaises**. L'action se développe autour de ce simple mobilier. Les acteurs se positionnent debout derrière leur dossier (sur lesquels peuvent être fixés des tasses en carton présentant l'identité des personnages) mis en arc de cercle devant le public. Seul l'acteur(/ participant) présent derrière une chaise peut prendre la parole. Il la laisse ensuite lorsqu'il pense avoir fini son intervention. Ces chaises sont aussi un moyen pour "protéger" les participants et *faciliter leur intervention*. Elles offrent un rempart sécurisant et leur évite de jouer physiquement leurs personnages. Enfin, une chaise est laissée vide pour interpréter, éventuellement, un autre rôle (candide, ...).

Pour finir, les **textes** des dialogues peuvent être lus par les acteurs(/co-animateurs) car ceux-ci ne sont censés être ni des acteurs salariés de la Comédie Française, ni des Docteurs Es Crimes français en Afrique !



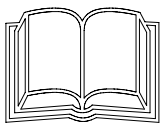
Réfléchissons avec Madou ...

## Repères sur le convoyage de matériel scolaire en Afrique

en tant qu'illustration de pratiques françaises relevées comme exemples par l'Agence de la Francophonie (Récit fait par Madou, le petit lien/intermédiaire semi-virtuel malien entre Afric'Impact et son public. In Fiche Thématique n°99.290)

### Notre matériel scolaire africain

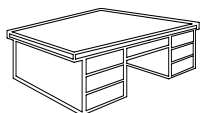
(...) "La première campagne (du colonisateur français) Borgnis-Desbordes eut comme objectif l'occupation de Kita. Kita allait aussi servir de base d'opérations pour l'expansion vers le Soudan (actuel Mali). Le 7 février 1881, la mission arriva dans la plaine de Kita. Le soir même, l'emplacement du fort fut choisi et les travaux de construction commencèrent. La population de Kita se rallia aux Français. Tel ne fut pas le cas de Goubanko (village situé à 17 km au sud-est de Kita) qui avait manifesté son mécontentement. Le 11 février, Borgnis-Desbordes partit attaquer Goubanko qui fut bombardé pendant plus de quatre heures. (...)



Quel joie de lire le manuel d'histoire de 6<sup>ème</sup> de mon grand frère ! Surtout ce passage qui parle de ma modeste ville, Kita, et de sa conquête par les Français au siècle dernier.

Progressivement, dans toute l'Afrique, nous, écoliers, avons la chance de pouvoir étudier sur des livres scolaires édités dans nos pays. Ainsi le manuel, d'où est extrait le paragraphe précédent, est produit par l'Institut Pédagogique National de Bamako, la capitale de mon pays, le Mali.

En plus d'éditer nombre de manuels différents, dans mon "pauvre" pays : on fabrique différentes sortes d'ardoises ; on produit quantité de boîtes de craies ; on fait des crayons de couleurs ; on confectionne des cahiers de tous formats ; on publie des revues et de beaux livres pour enfants\* ; ...



Sinon, dans nos librairies et magasins, on trouve aussi des "bics", des feutres, des règles, des équerres, des compas, du scotch, des gommes, des trousse, des classeurs, des cartables, des blouses, des calculatrices, des cartes murales, ... enfin, plein de trucs, quoi !

D'autre part, les enseignants ont aussi des outils de travail. A savoir des carnets de notes, des fichiers scolaires, des livrets pédagogiques, des ouvrages de formation, ...

Ces objets sont donc disponibles dans des commerces des villes. Leur vente permet aux marchands, et leurs familles, qui les font venir d'usines d'Afrique et d'Europe de vivre.

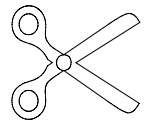
Mais ce n'est pas tout ! Nos menuisiers, nos forgerons, le reste de nos artisans et leurs nombreux apprentis, qui ne demandent qu'à travailler, fabriquent le matériel qui nous permet de suivre l'ensemble des cours : bureaux, tables, bancs, chaises, tableaux, ...

Cependant, si du matériel scolaire malien, ivoirien, sénégalais, ... est de plus en plus disponible en Afrique, la difficulté consiste à se le procurer ... ou plutôt à trouver suffisamment d'argent pour l'acheter !



### Votre matériel scolaire européen

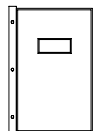
Du plus profond de leur coeur, nos frères des pays du nord nous font massivement cadeau de livres, de manuels, de stylos, ... voire parfois de bancs, de bureaux, de tableaux.



Tu as compris à présent que plutôt d'envoyer des fournitures et des équipements d'Europe, ces amis, qui veulent nous aider, devraient le faire en nous permettant d'acheter ou de faire confectionner notre matériel ...

ICI, en Afrique (en plus, cela revient moins cher !). Tout ceci, dans le but de ne pas décourager, ni de concurrencer toutes les initiatives et les activités locales.

Une autre raison devrait les pousser à ne pas convoier des outils éducatifs dont ils n'ont souvent plus l'usage : le Mali, comme chaque pays africain, possède son histoire, sa littérature, sa manière de vivre, de penser et de s'exprimer, ...



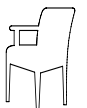
Alors que les livres qui nous parviennent du nord décrivent des "choses" vécues ou racontées par des gens du nord.



Certains de mes amis disent que les envois de matériels de France, c'est déjà ça de pris. Moi, je suis d'accord avec mon père quand il affirme : "Don kêbali ka fsa don kolon ko yé", mieux vaut ne pas danser que mal danser.

Bon ... voilà ... maintenant, je retourne à la lecture de mon manuel d'histoire africaine pendant que ma petite soeur, Aminata, gribouille un livre de coloriage d'animaux de la savane publié par les grandes éditions Jamana de Bamako. "Jamana" signifie "pays" dans mon dialecte Bambara ...

\* Saches, aussi, qu'il existe, en Afrique, de grandes rencontres sur le thème du livre africain, telles : la foire internationale du livre et du matériel didactique de Dakar au Sénégal ; les foires internationales du livre d'Accra au Ghana et d'Harare au Zimbabwe ; ou bien encore la foire panafricaine du livre d'enfants de Nairobi au Kenya ; ...



### Sources :

"Takam-Tikou", bulletin des Amis de la Joie par les Livres - 1998  
"Charte du don de livre", Culture et Développement - 1998

### Plus loin :

"L'édition africaine pour la Jeunesse" - Les Amis de la Joie ... - 1999  
"Médiane-Livres-Lectures", revue de Culture et Développement  
"Coopérer avec une bibliothèque d'Afrique", Culture et Dvpt - 1997  
"Sépia", revue culturelle et pédagogique francophone - Sépia  
"Notre librairie", revue du Club des Lecteurs d'Expression Française

+ Actes des Assises Nationales "Des livres pour le Développement : de la dotation en ouvrages à l'appui à l'édition" - Culture et Dvmt - 1998



Orientons avec Madou ...

## Pièce de Théâtre Actif : "Les résistances burkinabées"

### CONTEXTE :

Dans le cadre de l'accord de coopération décentralisée entre ces deux villes, une nouvelle délégation française du secteur P de la ville de Cularo arrive dans le secteur C de la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou. Une première réunion de travail débute ... Outre la délégation de Cularo, une trentaine d'habitants du Secteur C participe à cette rencontre. Tous se sont déjà présentés mais seuls certains vont prendre la parole. La discussion va être perturbée par l'arrivée intempestive d'une jeune étudiante.

### ACTE 1/2 : Première partie commune de la pièce

**Denise OUEDRAOGO** : Nous sommes très heureux de vous accueillir une nouvelle fois sur notre terre d'Afrique. C'est toujours avec plaisir, honneur et fierté que nous recevons les émissaires de votre belle ville de Cularo, fleuron de cette lointaine France que nous aimons tant. Vous nous avez tant manqué durant ces longs mois d'absence. Nous espérons continuer à tisser les liens de franche amitié qui nous sont si précieux en poursuivant le développement des projets qui nous lient les uns aux autres.

**Robert MARTIN** : Ma chère Denise ... c'est avec tout autant de bonheur que nous vous retrouvons sous ce soleil généreux du Burkina. Et nous sommes tout aussi heureux de donner du sens à l'échange culturel qui existe entre nos deux quartiers par le soutien que nous apportons à vos projets de développement.

**Jean TROTART** : Mes amis, si ces échanges sont tellement fructueux, c'est surtout grâce à vous les habitants de ces quartiers jumelés, vous les représentants de leurs populations. Ainsi, la correspondance scolaire, le centre de lecture, l'édition du livre "Regards croisés", l'approvisionnement en livres et en bureaux sont le fruit de vos initiatives. L'éducation est effectivement une priorité car elle est à la base de tout. Nous utilisons, vous et nous, le Français comme langue nationale. Nous avons ainsi un champ d'échange et de partage commun, la Francophonie.

**Saïdou COMPAORE** : Le programme inter-universitaire Cularo-Ouaga se déroule très bien. Toutefois, je me permets d'indiquer, d'une part, que le Français n'est pas notre langue nationale mais la langue officielle. Notre pays dispose de 3 langues nationales, le Mooré, le Dioula et le Fulfuldé, et de 63 langues dialectales. D'autre part, une question : qu'entendez-vous Monsieur TROTART par "Francophonie, champ d'échange et de partage commun" ?

**Jean TROTART** : Eh bien ... euh ... (*hésitant*) La Francophonie, c'est un espace de rencontres interculturelles entre des individus, des peuples, des Nations. Ces rencontres s'articulent autour d'un vecteur commun, autour d'un moyen de communication oral comme écrit : la langue française. Mais, la Francophonie est aussi alimentée par des projets. Ainsi, le convoyage de livres par l'Union de quartier de Monsieur Robert MARTIN et ses amis est un exemple d'actions qu'il faut relever et qu'il faut suivre.

**Robert MARTIN** : Effectivement, dans le cadre de jumelages entre établissements scolaires français et burkinabés, nous envoyons : des livres divers et variés, des manuels scolaires, des dictionnaires et d'autres matériels pédagogiques comme des stylos, des cahiers, ... mais aussi du mobilier et des ordinateurs.

### PERSONNAGES (à copier sur des tasseaux placés sur les chaises) :

**Robert MARTIN** :

Président de l'Union de quartier du Secteur P de Cularo et professeur de français en collège public

**Jean TROTART** :

Maire-adjoint de Cularo chargé des Relations Internationales et directeur de recherches au C.N.R.S.

**Denise OUEDRAOGO** :

Présidente de l'Union de quartier du Secteur C de Ouaga. et commerçante Import-Export

**Saïdou COMPAORE** :

Universitaire en Sciences du Langage et militant au Syndicat National des Enseignants du Burkina F.

**Mounia ZONGO** (qui amène sa chaise en cours de jeu) :

Jeune étudiante en sciences-économiques et trésorière de l'Union Générale des Etudiants du Burkina F.

(Arrivée de Mounia)

**Denise OUEDRAOGO** : Le matériel que nous envoient nos amis français nous est essentiel. L'éducation est la graine qui va permettre à l'enfant de grandir pour devenir un homme. Sans les livres de Cularo nous ne pourrions jamais atteindre cet objectif. Ils répondent à la pénurie de livres au Burkina Faso ... (*coupée*)

**Mounia ZONGO** : C'est archi-faux ! L'envoi de ces livres français contribue à la pénurie de livres au Burkina Faso. Ils concurrencent déloyalement nos livres burkinabés. Leur gratuité nuit à la diffusion des manuels scolaires, des romans, des albums pour enfants publiés par nos éditeurs locaux. Et que dire des messages que ces livres français transmettent à nos populations sur la supériorité technologique et culturelle des Blancs !?!

**Robert MARTIN** : Mais ... nous n'envoyons pas n'importe quoi ! Ces livres sont triés, sont sélectionnés. Il ne s'agit pas de vous envoyer des livres qui vous parlent de l'histoire de France et de "nos ancêtres les Gaulois ...". Et n'oubliez pas, mademoiselle, qu'ils répondent à une demande d'enseignants du secteur C de Ouagadougou. Voyons, jeune fille, voyons !

**Saïdou COMPAORE** : Je comprends les préoccupations de notre jeune amie étudiante. (*A Mounia*) Tu sais que je les partage, Mounia. (*A tous*) Si des enseignants d'ici en viennent à demander des ouvrages français pour leurs élèves : c'est parce qu'ils savent que les Français sont bien plus disposés à envoyer des livres de France, plutôt que disposés à financer l'achat de livres burkinabés. Monsieur TROTART, ce qui est regrettable, c'est que l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie ne consacre que très peu de moyens financiers au développement de structures d'éditions africaines francophones. Cette agence suit d'autres logiques : des logiques plus politiques, plus commerciales ...

**Jean TROTART** : Mais non, pensez-vous ... Il y a tant de choses à faire ... A certains moments, il faut transiger, faire des choix. Qu'allez vous donc chercher ... Voyez le dernier projet financé par la ville de Cularo à Ouagadougou, à savoir "le pavillon de la musique" : les seules logiques sont culturelle, sociale ou solidaire.

**Mounia ZONGO** : Que nenni ! Ce type d'actions est fondamentalement politique. Par leur existence et leur mise en place, ces actions cautionnent et confortent le pouvoir assassin du maire de Ouagadougou et du président du Faso. Ces deux individus en tirent beaucoup plus de bénéfices que nous, le peuple.

**Denise OUEDRAOGO** : Ca suffit jeune écervelée ! Nos amis ne sont ici que pour des raisons humanitaires, il ne font pas de politique. Ce sont deux choses différentes. Allez, file, va-t-en !!!

**ACTE 2A/2 : Coopération Décentralisée / Françafrique**

**Mounia ZONGO** : Je réside dans le Secteur C. A ce titre, j'ai tout à fait le droit de m'exprimer puisque tous les habitants du quartier étaient invités à cette réunion de discussion.

**Denise OUEDRAOGO** : Ecoute ma fille : nos amis Français sont venus de loin pour nous rencontrer et participer à cet échange. Et toi, tu bouscules le protocole pour dire n'importe quoi !

**Robert MARTIN** : Je comprends ce que vous voulez dire ma jeune amie. Mais, nous sommes ici pour parler de projets concrets. Et tout ce qui concerne la politique de votre pays est de votre ressort. La colonisation, c'est fini ... vous êtes indépendants !

**Saïdou COMPAORE** : Au contraire, je ne crois pas que vous compreniez ce que Mounia tente de vous dire. Premièrement, pardonnez-moi, mais on pourrait discuter de la pertinence de vos actions, à savoir les envois (en plus de matériels scolaires) de médicaments, d'ordinateurs, de bureaux, de balances, ...

**Robert MARTIN** : Mais ce sont des demandes du Secteur C !

**Saïdou COMPAORE** : Ce n'est pas parce que l'on vous demande quelque chose, que cela répond à un besoin ! Mais permettez-moi de poursuivre ... Deuxièmement : quand ils peuvent avoir quelque chose de positif, ces projets sont utilisés par l'équipe municipale à son profit. Si ce n'est en terme d'argent au moins en termes d'images qui contribuent à sa réélection. Enfin, dites-moi : pensez-vous vraiment qu'envoyer des stylos et des couvertures au Burkina Faso constitue la véritable priorité ??

**Jean TROTART** : Monsieur Simon COMPAORE est le maire élu de Ouagadougou. Il a été choisi par les électeurs burkinabés. Il est donc notre interlocuteur. De plus, nous sommes mal placés, nous, habitants de Cularo, pour donner des leçons de démocratie aux Burkinabés. Au cas où vous l'ignorerez, le précédent maire de notre ville a été emprisonné pour abus de biens sociaux !

**Mounia ZONGO** : Eh bien, justement, le nôtre, non ! Et pourtant, il est au centre de tant et tant d'affaires de crimes économiques et humains. Et puis, on pourrait parler longuement des conditions dans lesquelles se déroulent les élections au Burkina Faso !

**Denise OUEDRAOGO** : Chers amis, ne vous laissez pas abuser par les propos outranciers de cette petite rebelle. Il faut que jeunesse passe. On dit chez nous : "Kouloukoutou tè kèkouya, na tyèntinté" : "Un enfant ne devient avisé que s'il a été coupé en deux". La réalité du monde échappe un peu à cette jeune fille.

**Mounia ZONGO** : En tant que responsable de l'Union Générale des Etudiants du Burkina Faso, j'ai été pourchassée pendant des semaines par des miliciens du maire. Certains de mes camarades ont été battus, emprisonnés, torturés. D'autres compagnons de lutte (journalistes, syndicalistes, enseignants, étudiants, ...) ont été assassinés. Voilà les réalités auxquelles je n'échappe pas ; voilà les réalités de notre bonne ville de Ouagadougou ; voilà les réalités et le maire que vous soutenez par vos actions !

**Robert MARTIN** : Mais, que faire alors ... ? Vous laisser à votre propre sort ? Moi, ce qui m'intéresse, c'est de contribuer à lutter contre la misère dans laquelle sont les gens de la rue. Les laisser ainsi serait un scandale. Il faut leur redonner de la dignité.

**Denise OUEDRAOGO** : Oui, Robert ... c'est la vraie urgence : nous aider à nous développer. Le Burkina est l'un des pays les plus pauvres d'Afrique et du monde. La politique ne nourrit pas les hommes, les projets de développement et la solidarité, si !

**Jean TROTART** : Et puis, il ne faut tout de même pas exagérer, monsieur Simon COMPAORE n'est ni Mobutu, ni Amin Dada, qui, eux, étaient de véritables dictateurs, de véritables assassins.

**Saïdou COMPAORE** : Eh bien, c'est entendu, dès que le maire de Ouaga. et le président du Burkina Faso auront suffisamment commis de crimes, nous vous alerterons. Euh, ... une question toutefois : à quel niveau de crimes fixez-vous la côte d'alerte ?

**ACTE 2B/2 : Aide / Dévelopmt Durable / Décroissance**

**Mounia ZONGO** : Je suis étudiante en sciences-économiques ; je suis trésorière de l'Union Générale des Etudiants du Burkina Faso ; enfin, je suis habitante du quartier. Pour ces trois raisons, je considère ma présence ici comme justifiée voire nécessaire !

**Jean TROTART** : Mais, vous êtes tout à fait la bienvenue ! Le fondement de l'action de coopération décentralisée engagée entre nos deux villes est l'échange culturel. Aussi, échangeons ...

**Mounia ZONGO** : S'il s'agissait d'un échange culturel à l'origine, pourquoi est-ce que ce jumelage est devenu pareil aux autres. A savoir, un transfert de matériels et de compétences de votre ville vers la nôtre à travers divers experts et autres conteneurs ??

**Robert MARTIN** : Mais, il n'y a pas que ça ! Nous aussi, nous nous enrichissons à votre contact !!!

**Saïdou COMPAORE** : Ah, vous allez nous parler de nos tams-tams, de nos danses, de nos masques, de nos traditions, de notre hospitalité, de notre convivialité, ... Pensez-vous qu'il s'agisse véritablement d'échange ? De l'exotique contre de la technique !

**Jean TROTART** : Il n'y a pas que ça : nous envions votre art de la récupération, votre sens de la vie, votre pratique de la solidarité inter-générationnelle, ... à votre contact, il s'agit, pour nous, de porter un regard sur notre propre société.

**Denise OUEDRAOGO** : Et que peut-on offrir d'autre ? L'échange est, il est vrai, inégal. Nous ne pouvons proposer que ce que nous avons, comme les spectacles de nos groupes musicaux ou de nos troupes théâtrales. Cependant, n'oublions pas que la culture est la seule chose qui nous enrichit tous quand on la partage !

**Robert MARTIN** : Ma chère Denise, je sais que vous en convenez vous-même : l'échange culturel seul ne peut suffire. Le Burkina est l'un des pays les plus pauvres du monde. Il est confronté à des situations et connaît des besoins auxquels on ne peut rester insensible. Et, avec l'union de quartier du Secteur P de Cularo, nous avons décidé de répondre aux nombreuses demandes formulées par l'union de quartier du Secteur C de Ouagadougou ...

**Saïdou COMPAORE** : Pardonnez-moi, Monsieur MARTIN, mais pensez-vous sincèrement que les réponses que vous apportez aux demandes de ces habitants sont sources de développement ?

**Denise OUEDRAOGO** : Mais ... bien entendu !!!

**Saïdou COMPAORE** : Je m'explique : par les envois de matériels que vous effectuez, ne pensez-vous pas que vous désresponsabiliser un peu les habitants de Cularo, les Français en général ? Ne pensez-vous pas que les problèmes de développement au Burkina Faso sont plus globaux ? Ne pensez-vous pas que les solutions aux problèmes de développement africain se trouvent surtout au niveau d'un profond changement des mentalités et, donc, des comportements des populations occidentales ? Enfin, ne pensez-vous pas que ce changement de mentalités et de comportements ne peut se résumer au simple envoi d'un livre ?

**Jean TROTART** : Je vois où vous voulez en venir, Monsieur le professeur. Vous parlez de la prise en considération de l'interdépendance mondiale, du développement durable. Notre ville est engagée dans ce processus. Cette action de coopération décentralisée s'inscrit pleinement dans le développement durable.

**Mounia ZONGO** : Justement, c'est très loin d'être suffisant. Le développement durable est une création purement libérale ; un concept qui regroupe des actions politiquement correctes ; une nébuleuse de pratiques qui ne font que reporter les problèmes sans les régler. Ainsi, on ne remet pas en cause la pollution ... on la gère : d'une part, en développant des outils comme les permis de polluer et les écotaxes ; d'autre part, en retirant au continent africain le droit de polluer donc de créer d'autres industries !

**Saïdou COMPAORE** : Le monde n'a pas besoin de Développement Durable mais de décroissance soutenable en Occident !!!